TRADUIRE L'AUTO-IRONIE DANS LES RÉCITS DE VOYAGE

Nicoleta-Loredana MOROŞAN
nicoletamorosan@litere.usv.ro
Ioana-Crina PRODAN
crinacoroi@litere.usv.ro
Université « Stefan cel Mare » de Suceava (Roumanie)

Abstract: *In the literature of accommodation, linguistic polyphony taking the forms of irony, self-irony and humor is one of the main components revealing the way in which the process of accommodation of a lifestyle anglophone immigrant is taking place in a French or an Italian milieu. The three polyphonic instances all turn out to be coping mechanisms with the unknown, the differences, the discrepancies in the way of doing things between the native and the host cultures.*

By way of consequence the translation of such literature demands particular attention to be paid to the preservation of the ironic and humorous notes underlying the general tonality of the literary discourse. As irony and self-irony are macrostructural figures of speech, often concerning the whole ensemble of sentences making up a text, the translator's duty is to render the same intensity of the linguistic polyphony all throughout his target text. The present paper examines the extent to which the translation of an English literary text pertaining to the accommodation literature into two receptor languages, French and Romanian, succeeds in rendering all the ironic touches specific to the description of the characters' cultural interactions in the source language.

Keywords: *irony, self-irony, polyphony, accommodation literature, cultural interaction.*

Préambule

Une des premières idées suscitées par la mention du genre littéraire « récits de voyage » est la rencontre culturelle entre les personnages y présentés. Qu'il s'agisse d'une rencontre culturelle *intra-* ou *inter*-régionale ou bien carrément *internationale*, la découverte de l'Autre dans ce qu'il a de dissemblant par rapport à l'identité du personnage qui s'embarque dans le voyage d'exploration peut être décrite avec humour et ironie. C'est ce qui arrive souvent dans la littérature d'adaptation, une littérature qui présente le processus d'adaptation aux mœurs locales par un étranger anglophone venu s'installer, en quête d'un style de vie, dans un pays comme la France ou l'Italie. Dans ce qui s'ensuit nous allons

BDD-A30930 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:31 UTC)

examiner les traductions en français et en roumain de l'ironie et de l'auto-ironie présentes dans le récit qui a acquis la célébrité à un auteur britannique expatrié au Sud de la France, Peter Mayle. Il s'agit du livre *A Year in Provence*, publié en 1989 chez Hamish Hamilton LTd, traduit en français par Jean Rosenthal en 1994 avec le titre *Une année enProvence* et en roumain par Andreea Popescu en 2013, avec le titre *Un an în Provence*.

I. L'ironie dans les récits d'installation en France

L'installation dans un autre pays en quête d'un certain style de vie, dans un pays voisin, plus précisément (si l'on met dans la catégorie des « pays voisins » le positionnement géographique *Outre Manche* et étant donné que le voisinage entre le Royaume-Uni et la France est caractérisé par une longue histoire), connaît souvent des aléas. La manière de raconter ces aléas dans un récit peut emprunter une voie neutre, de présentation factuelle des infortunes sans laisser transparaître les impressions ressenties par les protagonistes ; mais cela est loin d'être le cas dans le récit de voyage, et donc dans la littérature d'adaptation. Le « récit d'installation » sur le territoire français écrit par un Britannique est imprégné d'humour et d'ironie. En fait, dans tout récit relevant de la catégorie de « litterature of accommodation » (Knox, 2003), l'ironie et l'humour ce sont deux ingrédients clés façonnant le style auctorial. Ce qui peut différer, c'est leur proportion, le parti pris de l'auteur de faire la part belle soit à l'ironie, soit à l'humour.

En 1730, dans son traité *Des tropes ou des différents sens dans lesquels on peut prendre un mème mot dans une mème langue*, le grammairien César Chesneau Du Marsais écrit :

> « L'ironie (*eirôneia, dissimulatio in oratione*) est une figure par laquelle on veut faire entendre le contraire de ce qu'on dit : ainsi les mots dont on se sert dans l'ironie, ne sont pas pris dans leur sens propre et littéral [...]. Les idées accessoires sont d'un grand usage dans l'ironie : le ton de la voix, et plus encore la connaissance du mérite ou du démérite personnel de quelqu'un, et de la façon de parler de celui qui parle, servent plus à faire connaître l'ironie plus à faire connaître l'ironie que les paroles dont on se sert. ». (Dumarsais, 1730 : 162-163)

Autrement dit, au-delà des énoncés qui ne doivent pas être pris dans leur sens « propre et littéral » il y a aussi les éléments relevant de l'ethos de l'orateur, à savoir des mœurs et des dispositions du personnage-narrateur (pour emprunter des termes rhétoriques), destinés justement à renseigner le lecteur sur le besoin de chercher le sens du discours au-delà du premier degré.

Un siècle plus tard, en 1821, dans son *Manuel classique pour l'étude des tropes*, le grammairien Pierre Fontanier arrête la définition suivante pour l'article *ironie* : cette figure d'expression par opposition « consiste à dire, par une raillerie, ou plaisante, ou sérieuse, le contraire de ce qu'on pense, ou de ce qu'on veut faire penser. » (Fontanier, 1825 : 168-169). Méditant à l'état où peut se retrouver son émetteur, Fontanier en nomme tout d'abord la gaieté, mais mentionne aussi comme possibles sources passionnelles la colère et le mépris : « par conséquent, elle peut entrer dans le style noble et dans les sujets les plus graves ».

Quant à l'usage qui est fait de l'ironie et de l'auto-ironie dans le journal mensuel qu'est *Une année en Provence* dePeter Mayle, leur ressort est majoritairement la gaîté, ce qui la fait aller de pair avec l'humour, car l'Étranger dont le but est d'adopter des éléments du style de vie des « gens du coin » se montre ouvert d'esprit et prêt à s'engager dans le processus comparatif du point de vue culturel sans être partial. Par voie de conséquence, lorsqu'il se confronte à une forte différence dans la manière d'agir entre sa propre façon de concevoir les choses et la façon locale, l'Étranger-narrateur affiche sa distanciation avec

BDD-A30930 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:31 UTC)

une ironie redoublée d'humour, devenue « argumentation indirecte » (Gardes-Tamine, 2002 : 98) en faveur de l'écoute de l'Autre et donc un adjuvant de poids dans la réussite de son expérience d'adaptation.

II. La traduction de la dimension discursive auto-ironique

Dans ce qui s'ensuit, nous allons examiner la présence de l'ironie dans deux instances importantes dans toute installation à l'étranger : un rapport de nature relationnelle, à savoir le rapport aux voisins, et un autre de nature communicationnelle, à savoir le rapport du protagoniste à la langue maternelle du territoire.

Le journal mensuel du narrateur britannique commence par le mois de janvier, la scène inaugurale de ce récit ayant lieu en fait la veille du Jour de l'An, à midi et demi, à l'occasion d'un déjeuner copieux dans un village situé dans la proximité du nouveau lieu de vie choisi par sa femme et lui :

> « Quand nous apprîmes que dans le village de Lacoste, à quelques kilomètres, le propriétaire de la Simiane proposait à son aimable clientèle un déjeuner de six plats, avec champagne rosé, cela nous parut une façon bien plus gaie de débuter les douze mois à venir. » (Mayle, 1994 : 11)

La description de cette expérience s'étend sur plusieurs pages, passant par plusieurs étapes : la présentation minutieuse du propriétaire, des plats, des convives, de l'atmosphère. La remémoration du déjeuner de la Saint-Sylvestre laisse place à la remémoration des premiers jours de l'installation française, dont une des coordonnées centrales est la relation avec les voisins, et, implicitement - comme il se doit dans le cas des représentations que le Britannique a sur les coutumes de son pays d'adoption par rapport à la gastronomie-, à la remémoration d'un autre repas prolongé. La présentation des voisins, facilitée d'ailleurs par les anciens propriétaires français du mas acheté par la famille britannique s'était déroulée, à son tour, lors d'un dîner de cinq heures. Le résumé de ce repas censé avoir des vertus initiatrices pour le domaine relationnel des nouveaux-venus est introduit, dans le texte source, par :

> « We had been introduced to our neighbours by the couple from whom we bought the house, over a five-hour dinner marked by a tremendous goodwill on all sides and an almost total lack of comprehension on our part. » (Mayle, 1989 : 4)

La traduction en français de ce passage inaugural divise le discours en deux temps, dans la même phrase, par le recours au signe de ponctuation des deux points, ce qui permet par la suite l'emploi d'une anaphore résomptive : *cela*. Cette anaphore confère au mouvement discursif un pouvoir verdictif par rapport à l'atmosphère du dîner :

> « Le couple à qui nous avions acheté la maison nous avait présentés à nos voisins : cela s'était passé au cours d'un dîner de cinq heures, marqué par une extraordinaire bonne volonté générale et une incompréhension presque totale de notre part. » (Mayle, 1994 : 14)

Sa traduction en roumain, par contre, interrompt le rythme discursif de la phrase unique présente dans le texte source :

BDD-A30930 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:31 UTC)

> « Am făcut cunoştinţă cu noii noştri vecini prin intermediul cuplului de la care am cumpărat casa şi care ne-a invitat la cină. Timp de peste cinci ore, toată lumea a manifestat bunavoinţă, dar noi nu am înţeles aproape nimic din ce s-a discutat. » (Mayle, 2013 : 10)

Les deux syntagmes caractérisant ce dîner de présentation des étrangers aux Provençaux sont en antithèse, mais une antithèse entre la disposition générale, *de toutes les parties concernées*, et une caractéristique qui vise seulement la partie britannique des convives, *de notre part*, ce qui génère de l'humour agrémenté d'un note auto-ironique. L'antithèse, cette figure syntaxique par opposition, basée sur une « symétrie contrastive » (Bonhomme,1998 : 47) et génératrice d'humour ici est accomplie avec le plus grand succès dans le texte source : « tremendous goodwill *on all sides* and an almost total lack of comprehension *on our part* ».Se reconnaissant aussitôt dépassés par la langue utilisée comme moyen de communication lors du repas, les Britanniques participent pourtant de tout cœur à cette occasion festive et refusent de laisser l'incompréhension linguistique porter ombrage à leur joie.

La traduction en français préserve l'idée d'opposition entre le statut des deux parties concernées par ce déjeuner à vertus initiatrices : les Français qui s'en donnent à cœur joie et les Britanniques qui se laissent emporter par l'atmosphère bon enfant. La symétrie contrastive en revanche est cassée, l'hyperonyme du texte source *on all sides* devenant *générale*, et l'hyponyme *on our part devenantde notre part*. Le changement intervenu au niveau de la forme de l'expression (adjectif *versus* syntagme nominal) ne conserve pas le même degré d'intensité présent en anglais. L'antithèse est pourtant gardée entre deux syntagmes nominaux produisant comme effet l'humour et l'auto-ironie qui ressort de la reconnaissance de l'ignorance : « une extraordinaire bonne volonté *générale* et une incompréhension presque totale *de notre part* ».

Par le choix fait de couper la phrase anglaise et de l'exprimer au moyen de deux phrases, la traduction en roumain, par contre, dilue l'intensité de présentation du dîner « de cinq heures ». En ce qui concerne l'antithèse entre dans la version roumaine, elle n'est pas préservée aux mêmes niveaux formels, le recours au procédé de modulation portant atteinte au degré de concentration spécifique au texte source : « a tremendous goodwill on all sides and an almost total lack of comprehension on our part », « toată lumea a manifestat bunavoinţă, dar noi nu am înţeles aproape nimic din ce s-a discutat. ». Si la concision des deux syntagmes nominaux en anglais produit un effet perlocutoire humoristique et auto-ironique, le choix de créer une autre phrase et d'y faire appel à la modulation anéantit toute dimension humoristique et auto-ironique du discours. Le récit devient objectif, ce qui nuit à la prise de position supposée par l'auto-ironie dans la version originale.

Le récit humoristique des ennuis linguistiques continue dans le texte source par une coordination adversative : « The language spoken was French, but it was not the French we had studied in textbooks and heard on cassettes". La description de la perception du Britannique sur la langue française est, à son tour, imprégnée d'humour et ironie, coordonnées discursives qui ressortent de l'emploi d'une comparaison avec un terme relevant du domaine militaire, plus précisément avec une mitrailleuse :

> « [...] it was a rich, soupy patois emanating from somewhere at the back of the throat and passing through a scrambling process in the nasal passages before coming out as speech. [...] that by itself would not have been a problem had the words been spoken at a normal conversational speed and without further embroidery, but they were delivered like bullets from a machine-gun, often with an extra vowel tacked on to the end for good

BDD-A30930 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:31 UTC)

luck. Thus an offer for more bread – page one stuff in French for beginners – emerged as a single twanging question: *Encoredupango ?* » (Mayle, 1989 : 4-5)

« [...] c'était un patois superbe et confus qui émanait du fond de la gorge et subissait un brouillage subtil dans les fosses nasales avant de faire surface sous forme de paroles. [...] cela en soi n'aurait pas été une difficulté si les mots avaient été prononcés à la vitesse normale de la conversation et sans enjolivure supplémentaires ; mais ils étaient débités à un rythme de mitrailleuse souvent agrémentés d'une voyelle accolée à la fin pour le plaisir. Ainsi, proposer du pain – page un du manuel de conversation française niveau débutants – donnait une formule chantante lâchée d'une seule traite : *Encoredupangue ? »* (Mayle, P., 1994 : 14)

« [...] era un dialect savuros, emanând de undeva din gâtlej şi zbătându-se să treacă prin orificiile nazale înainte de a fi pronunţat. [...] Şi poate că asta n-ar fi fost o problemă dacă aceste cuvinte ar fi fost pronunţate la viteza normală de conversaţie şi fără ornamente suplimentare, dar ele ieşeau ca din mitralieră, deseori având o vocală în plus în final, ca să aducă noroc. Astfel că dorinţa de a mai oferi nişte pâine – lectie aflata la pagina întâi în orice manual de franceză pentru începători – apărea ca o întrebare unică şi fornăitoare : *Encoredupanga ? »* (Mayle, 2013 : 11)

La description se fait en plusieurs temps : le discours à table en Provence n'a rien à voir avec la langue française standard présentée dans les manuels, car le discours des convives français actualise en fait un patois. Les épithètes attribuées au patois mettent en évidence l'impression de richesse du vocabulaire et de densité de la prononciation qui rend assez difficile l'entreprise de l'étranger de la découper en unités linguistiques : « rich » et « soupy ». Dans le texte cible français ces caractéristiques deviennent « superbe et confus », ce qui attribue à l'écoute du patois une connotation esthétique positive tout en insistant sur la difficulté de découpage des mots dans la chaîne parlée. La version en roumain va dans le sens esthétique du patois promu par la traduction française mais ignore la deuxième épithète, concernant la difficulté de décodage provenue de la densité de prononciation. Par contre, la traduction roumaine s'attache à rendre l'ironie avec laquelle est présenté le mouvement de production des sons provençaux propre à la description anglaise : « passing through a *scramblingprocess* in the nasal passages before coming out as speech », « emanând de undeva din *gâtlej* şi *zbătându-se să treacă prin orificiile nazale* înainte de a fi pronunţat ». Ce n'est pas seulement les interlocuteurs qui ont du mal à décoder les sons mais leur processus même de production est truffé d'embûches pour les locuteurs. L'ironie provient de cette prise de position auctoriale qui élargit la sphère de l'effort demandé à l'auteur par le discours français à la sphère de production des sons par les locuteurs natifs eux-mêmes. La version française, parlant du brouillage subi par les sons dans les fosses nasales une fois produits au fond de la gorge perd la connotation d'effort et par là-même l'ironie.

L'identification de l'obstacle majeur qui entrave la compréhension est faite en anglais au moyen d'une figure reposant sur un rapport de ressemblance, à savoir une comparaison gardée telle quelle dans les deux traductions : les mots étaient « delivered like bullets from a machine-gun, often with an extra vowel tacked on to the end for good luck. », « debités à un rythme de mitrailleuse souvent agrémentés d'une voyelle accolée à la fin pour le plaisir. », « ieşeau ca din mitralieră, deseori având o vocală în plus în final, ca să aducă noroc. ». L'auto-ironie des Britanniques par rapport à leur incapacité de comprendre leurs hôtes et leurs voisins avec qui ils partagent un repas copieux ressort de la disproportion entre les domaines notionnels du comparé et du comparant. L'expression du

BDD-A30930 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:31 UTC)

haut débit des mots fait penser l'auteur au déclenchement du tir d'une mitrailleuse. La manière dont est réalisée la « figure analogique grammaticalisée » (Bonhomme, 1998 : 66) témoigne d'une différence de vision, une différence de catégories de pensée, entre les trois langues. L'anglais insiste sur l'analogie avec l'action de l'arme automatique en faisant appel à un « mot-image évocateur » (Rafroidi, Plaisant, Shott, 1998 : 45), les mots étant comparés à des balles provenant du tir tendu et par rafales de la mitrailleuse « like bullets from a machine-gun ». La traduction française, par contre, « tend vers l'abstrait, donc vers le mot-signe » (Rafroidi, Plaisant, Shott, 1998 : 45), évoquant la manière de sortie des balles, ce qui donne lieu à une périodicité spécifique, à un certain rythme : « debités à un rythme de mitrailleuse », tandis que la version en roumain rapproche le plus la sortie des mots par la bouche du locuteur à l'arme automatique dont il est question dans le texte source, les mots remplaçant carrément les cartouches : « ieşeau ca din mitralieră ».

Mais les entraves qui jonchent l'écoute-compréhension du français ne proviennent pas uniquement du rythme de prononciation des convives : un autre obstacle guette à chaque fin de groupe de rythme, sous la forme d'un phone devenu ainsi omniprésent : « often with an extra vowel tacked on to the end for good luck », « souvent agrémentés d'une voyelle accolée à la fin pour le plaisir », « deseori având o vocală în plus în final, ca să aducă noroc ». La particularité phonétique provençale de prononcer le « e » caduc [ə] est à nouveau traduite par modulation. L'expression en anglais est la plus concise du point de vue syntaxique par l'adjonction d'un syntagme nominal à fonction de circonstant de manière censé refléter la façon de parler des Français, la prononciation de la voyelle qui pose problème étant nommée uniquement par un adjectif qualificatif provenu d'un verbe au participe passé « tacked ». Son sémantisme insiste sur le décalage entre un fait de langue devenu aussi simple qu'un automatisme pour les locuteurs natifs et un obstacle insurmontable pour les Britanniques. La traduction française présente en outre l'intention esthétique du fait de langue récurrent, les mots étant « agrémentés » de la voyelle accolée à leur fin, tandis que la traduction roumaine est objective, manquant de rendre la moindre trace d'auto-ironie : « deseori având o vocală în plus în final ».

À la fin de la présentation des embûches semées dans la voie de la compréhension des Français par les nouveaux résidents d'Outre-Manche, la voix auctoriale fournit une raison qui expliquerait l'occurrence si fréquente de la voyelle qui est inaudible dans la langue standard : « for good luck. ». La raison est certes personnalisée par le narrateur anglais, elle est fantaisiste et use d'une collocation anglaise censée, à son tour, porter chance à son émetteur, contribuant ainsi au rendu de l'atmosphère enjouée du repas évoqué. Mais ce qui pour l'un est un porte-bonheur, pour l'autre peut avoisiner le porte-malheur, car pour les étrangers qui se disent prêts à être confrontés au français standard, le petit « e » caduc à la fin des groupes rythmiques provençaux s'avère être particulièrement problématique. Le décalage entre les deux visions, native et étrangère, sur ce phénomène phonétique, attribue à l'énoncé ainsi créé une « caractérisation intensive » (Aquien, Molinié, 1996 : 210) : « Thus an offer for more bread – page one stuff in French for beginners – emerged as a single twanging question : *Encoredupango ?* ». Le double langage supposé par l'auto-ironie par rapport à la situation d'échec où se retrouve le couple de Britannique est cette fois-ci marqué par la mise entre des tirets d'une partie de l'énoncé. L'isolation du bout de l'énoncé qui renvoie à des propos actualisés quotidiennement sur le territoire français met en relief le décalage entre la facilité d'apprentissage de l'acte de langage accompagnant un geste banal à table et supposant la prononciation de trois mots : « – page one stuff in French for beginners – », et la difficulté de perception et décodage de cet acte de langage

BDD-A30930 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:31 UTC)

accompli par un Provençal de la part d'un Britannique qui n'entend qu'un seul mot inconnu : « *Encoredupango ?* ».

Dans la traduction française le ressentir auctorial étranger par rapport à la coutume du Sud de la France de rajouter un « e » caduc à la fin des mots ne va pas dans le sens de porteur de chance, comme le veut l'expression anglaise, mais un sens esthétique : « pour le plaisir ». La « dissociation énonciative » (C. Fromilhague, 2013 : 105) supposée par l'auto-ironie auctoriale se réalise toujours grâce à la mise entre des tirets du discours insistant sur la banalité et donc la facilité d'apprendre la formule pour proposer une nouvelle tranche de pain (du pain français, si prisé par toute tablée en France, et donc forcément par les Britanniques y participant, soit dit entre parenthèses) qui devient une sorte de pierre de touche pour tester la compétence linguistique des étrangers : « Ainsi, proposer du pain – page un du manuel de conversation française niveau débutants – donnait une formule chantante lâchée d'une seule traite : *Encoredupangue ?* ». La traduction ne rend pas intégralement l'intensité de l'auto-ironie dans l'original qui renforce le décalage entre l'acte de langage censé relever du domaine de la facilité et qui s'avère en réalité poser un problème considérable à la compréhension par l'emploi du registre familier : « page one stuff in French for beginners. » /vs/ « page un du manuel de conversation française niveau débutants ». Ramener le langage familier sur le bon chemin du langage standard dans ce cas-ci revient à une entropie du point de vue de la réussite de l'acte de traduire la figure macrostructurale de pensée qu'est l'auto-ironie.

Un autre décalage de traduction, qui crée un effet différent de celui visé par le discours du texte source concerne la caractérisation de la question donnée comme exemple de phonétique du Sud qui pose problème à l'interlocuteur britannique : « a single twanging question » devient « une formule chantante lâchée d'une seule traite ». La caractéristique attachée à la question en anglais insiste sur le caractère nasillard de la prononciation, et donc difficile pour un locuteur d'anglais langue maternelle, tandis qu'en français elle est embellie par l'adjectif spécifique en France pour caractériser le langage du Sud : *chantante*.

Le texte cible roumain fait appel au même étoffement présent dans le texte cible français entre les tirets, éludant la traduction du registre familier et la préservation du caractère synthétique de l'expression « stuff for beginners » et optant pour l'explicitation formelle « lecţie aflată la pagina întâiîn orice manual de franceză pentru începători »: « Astfel că dorinţa de a mai oferi nişte pâine – lecţie aflată la pagina întâi în orice manual de franceză pentru începători – apărea ca o întrebare unică şi fornăitoare : *Encoredupanga ? ».* La nature didactique du discours roumain avec le recours à l'ajout et à l'étoffement perd en caractère synthétique et, par là-même, en auto-ironie. Quant à la traduction de l'épithète évoquée à l'esprit britannique par le côté nasillard de la prononciation de ses voisins, *twanging* question, le texte cible roumain opte pour l'adjectif qualificatif *fornăitoare*, qui fait penser à un verbe onomatopéique, étant plutôt dépréciatif.

Le point d'orgue de la polyphonie discursive qui crée l'ironie est la question familière composée de trois mots qui dans le code oral donne lieu à un seul groupe rythmique *Encore du pain ?* perçu par l'étranger en train de s'adapter comme un seul mot aussi dans le code écrit, un mot forcément incompréhensible : *Encoredupango ? Encoredupangue ? Encoredupanga ?* Du point de vue linguistique, le « e » caduc à la fin du mot phonique est rendu dans le code écrit de manière différente, selon la langue maternelle du destinataire auquel est adressé l'acte d'énonciation : *Encoredupang**o** ? Encoredupang**ue** ? Encoredupang**a** ?* La complicité avec le lecteur, « qui comprendra, en général grâce au

BDD-A30930 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:31 UTC)

contexte du discours, le double niveau du langage mis en œuvre » par l'ironie (Beth, Marpeau, 2011 : 86), y impose donc une adaptation de perception auditive.

Conclusion

Étant donné que l'ironie est une figure de type macrostructural, qui prend forme le long du déroulement du discours, sa traduction demande une attention particulière à ne rien perdre du degré d'intensité du double langage qui l'engendre. Pour la littérature d'adaptation, cette figure de pensée « à unité incertaine », puisqu'elle « investit un ensemble linguistique aux limites indéfinissables » (Fromilhague, 2013 : 95) est une pierre angulaire car elle influe dans une grande mesure sur la création de l'ethos de la voix auctoriale conférant la tonalité générale du récit d'installation de l'étranger dans son nouveau milieu de vie. Puisque l'ironie et l'auto-ironie se révèlent être, dans le texte source, de véritables mécanismes de coping pour l'étranger immigré en quête d'un style de vie, le traducteur se doit de suivre à transposer la tension ironique du texte source tout le long du discours de son texte cible ; en dépouiller le texte cible c'est traduire un texte relevant de la littérature d'adaptation tout en manquant de rendre une de ses composantes fondamentales marquant la connivence interculturelle de ses protagonistes.

Bibliographie

Corpus d'étude :

MAYLE, Peter, (1998), *A Year in Provence*, London, Hamish Hamilton Ltd.
MAYLE, Peter, (1994), *Une année en Provence*, trad. par Jean Rosenthal, Paris, NiL Editions.
MAYLE, Peter, (2013), *Un an în Provence*, trad. par Andreea Popescu, Bucuresti, RAO.

Ouvrages de référence :

AQUIEN, Michèle, MOLINIÉ, Georges, (1996), *Dictionnaire de rhétorique et de poétique*, Paris, Librairie Générale française.
BETH, Axelle, MARPEAU, Elsa, (2011), *Figures de style*, Paris, Flammarion.
BONHOMME, Marc, (1998), *Les figures clés du discours*, Paris, Seuil.
Du MARSAIS, Chesneau César, (1730), *Des tropes ou des différents sens dans lesquels on peut prendre un même mot dans une même langue*, Paris, J. B. Brocas.
FONTANIER, Pierre, (1825), *Manuel classique pour l'étude des tropes,* Paris, Librairie Classique de Maire-Nyon.
FROMILHAGUE, Catherine, (2013), *Les figures de style*, Paris, Armand Colin.
GARDES-TAMINE, Joëlle, (2002), *La rhétorique*, Paris, Armand Colin.
RAFROIDI, Patrick, PLAISANT, Michèle, SHOTT, Douglas, (1998), *Nouveau manuel de l'angliciste,* Paris, Ophrys.

Article :

KNOX, Edward, (2003), „A Literature of Accommodation", in *French Politics, Culture & Society*, vol. 21, No. 2, Special Issue: Déjà Views: How Americans Look at France, Berghahn Books, pp. 95-110.

BDD-A30930 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:31 UTC)